

qui pourtant n'ai obtenu que ses mépris, moi, dis-je, je la prends pour ma victime, et si je connais bien mon adroite fureur, toutes les puissances de l'enfer ne sauraient l'arracher au trépas que je lui destine.

Ce discours enflamma les brigands qui écoutaient Orfino. Quelques pièces d'or qu'il leur distribua finirent par outrer leur courage, de façon qu'ils crièrent tous à l'unanimité :

Aux armes! courons! et que notre chef reconnaisse enfin que nous sommes dignes de lui.

Orfino applaudit à d'aussi bonnes dispositions et leur versa une rasade d'un bon vin vieux pour trinquer à la prospérité de leur entreprise. On comprend aisément la raison qui l'avait conduit à ne pas confier à d'autre que lui le trépas de Marie. Il savait que sa fureur le trompait et qu'il aimait toujours cette fille rebelle, et lorsque sa bouche exhalait contre elle les menaces les plus terribles, son cœur les démentait et se promettait de l'épargner. Il espérait, grâce à ses hardis complices, se débarrasser de M. et madame de Salignes, de M. de Rostang, et de s'échapper par le bois avec sa victime pour en jouir ensuite à son aise.

Lorsque le jour fatal qu'il avait marqué fut arrivé, Orfino fit aux siens une dernière allocution, leur distribua à chacun un poignard bien aigu, quelques autres armes en cas de besoin, et, lorsque tous les préparatifs furent faits, ils se séparèrent pour marcher pourtant vers le même but, c'est-à-dire vers le petit bois ténébreux qui avoisinait l'allée de peupliers où M. de Salignes se rendait chaque soir avec sa société. Ils arrivèrent au rendez-vous, et là, au milieu des ténèbres, purent sans être vus, se concerter de nouveau pour s'affirmer dans leur entreprise. A leur avis, rien ne pouvait cette fois la faire échouer : le succès était certain, et dans leur imagination, les quatre victimes ensanglantées étaient déjà à leurs pieds.

Fatale illusion! Dieu veillait sur leurs victimes, et l'heure allait bientôt arriver où ces horribles meurtriers allaient subir le châtiement dû à leurs crimes.

M. de Salignes, depuis son retour dans son domaine, avait repris à son service ses anciens domestiques. Un d'eux ce jour-là en réjouissance de l'heureuse délivrance de sa femme, qui venait de mettre au monde un gros garçon bien portant, avait un peu fêté la bouteille, excès presque pardonnable aux pauvres villageois, et, de concert avec quelques amis qui étaient venus le féliciter, il avait fini par perdre son équilibre.

(A continuer.)

**Votez pour M. C. Beausoleil le candidat populaire dans le quartier St. Jacques.**

## LE GROGNARD.

MONTREAL, 25 FEVRIER, 1882

### Elections Municipales,

Voici quel sera l'état des polls à la fin de la votation le 1er mars 1882.

| Mairie.                    |       |
|----------------------------|-------|
| Majorité pour Beaudry      | 1,223 |
| Quartier Centre            |       |
| Majorité pour Rainville    | 77    |
| Quartier Ouest             |       |
| Majorité de G. W. Stephens | 210   |
| Quartier St. Antoine       |       |
| Majorité pour Montrait,    | 83    |
| Quartier Ste. Anne         |       |
| Majorité pour Donovan      | 18    |
| Quartier St. Jacques       |       |
| Majorité pour Beausoleil   | 93    |

### Une lettre à l'hon. M. Châteaubleau.

Montréal 22 mars 1882.

M. le commandeur,

C'est aujourd'hui le Mercredi des cendres. J'ai pensé à vous et je me suis décidé de vous écrire ces quelques mots afin de vous donner quelques bons conseils pour le temps du Carême. J'ai cru vous impressionner lorsque je vous ai rencontré dans le char officiel il y a cinq semaines et que je vous ai parlé de votre fin dernière. J'ai vu qu'il y avait du bon chez vous. Permettez à ce même philosophe chrétien de vous entretenir aujourd'hui sur vos devoirs du moment.

Noblesse oblige. Vous venez d'être nommé commandeur de l'Ordre de St. Grégoire et aujourd'hui vous devez songer sérieusement aux obligations que vous impose un titre vous portant si haut dans la hiérarchie de la chrétienté. Vous vous êtes engagé de n'épargner ni votre vie ni vos biens à la défense de la religion, à faire la guerre aux infidèles, à protéger les orphelins, les veuves, tous ceux enfin qui auraient besoin de votre bras.

Vous devrez rompre en visière avec votre passé. Il faut que vous vous montriez le modèle de nos hommes d'état. Soyez honnête homme dans toutes vos actions. L'honnêteté consiste dans la pureté des mœurs, dans l'habitude de l'honneur, de la probité, de la vertu, dont elle est le premier élément constitutif. L'honnêteté qui fait qu'un homme est honnête homme, a dit Ménage avec beaucoup de raison, est la justesse de l'esprit et l'équité du cœur. Vous avez ces deux dernières qualités mettez les en pratiques dans l'exercice de vos fonctions officielles.

Le temps du carême est arrivé. Profitez-en pour prendre de bonnes résolutions. Montrez au public cette année que le St. Siège a accordé ses faveurs à un bon catholique pratiquant. Eloignez de vous au plutôt la société des gens

qui pourraient vous donner de mauvaises inspirations. Vous ne l'ignorez pas il y a dans votre entourage plusieurs personnes qui sont pour vous l'occasion prochaine de pêcher. Ce sont des personnes qui ont recours à toutes espèces de subtilités pour vous porter à violer le serment solennel que vous avez prêté après avoir accepté votre portefeuille de ministre. Méfiez-vous d'elles. Rentrez en vous-même et demandez-vous si les moyens que vous avez employés pour triompher d'une manière si éclatante dans les dernières élections étaient bien légitimes et bien honnêtes. Votre conscience est là. Si elle vous reproche quelque chose, il est encore temps de vous repentir. Si le mal est réparable, l'homme qui se repent le répare; s'il ne l'est pas, l'homme qui se repent est presque absous. Or vous dit très-riche, monsieur le commandeur, pensez-y-bien, si vous vous êtes permis des attouchements sur les milliers de piastres qui ne vous appartenaient pas, il faudra restituer tout jusqu'au dernier sou. Sans cette restitution pas de pardon. Le mal que vous avez fait aux libéraux est réparable selon moi. Faites faire la voix de l'orgueil. Si votre conscience ne vous dit que vous commis des injustices envers vos adversaires politiques, vous aurez l'occasion prochaine de les réparer noblement. Allez trouver, s'il le faut le lieutenant gouverneur et parlez-lui franchement. Dites lui: j'ai mal fait en arrachant le pouvoir des mains de M. Joly avec l'aide du Conseil Législatif. J'ai mal agi lorsque j'ai acheté la conscience de cinq députés. Je me repens de ce crime. Je veux le réparer dans la mesure de mes forces. Reprenez vos portefeuilles et offrez-les à messieurs les libéraux. Je veux rester en paix avec ma conscience et je veux reconquérir l'estime du public.

Alors, Monsieur le Commandeur, votre repentir serait héroïque. Vous passeriez pour l'homme le plus honnête du Canada. Laissez-vous toucher par ces avis qui partent d'un bon cœur. Ils vous sont donnés par un ami qui voudrait votre succès dans ce monde et le bonheur éternel dans l'autre. C'est la grâce que je vous souhaite.

LE PHILOSOPHE CHRÉTIEN.

P. S.—Prenez une bonne résolution aujourd'hui, celle de ne jamais manger de la viande le vendredi dans la belle vaisselle dont vos amis vous ont fait cadeau samedi dernier ?

L. P. C.

### Un coup de scie.

Cyprien—Connais-tu la différence entre un encrier et un rat-maqué ?

Nadar—Connais pas Je donne ma langue aux Minettes.

Cyprien—Tu es un beau merle. Comment fais-tu lorsque ta femme t'envoie acheter un citron.

### Ladébauche et Chiniquy.

Comme nous l'avons annoncé la semaine dernière notre estimable correspondant Ladébauche s'est transporté à Kenkakee, Illinois, pour avoir une entrevue avec le fameux Chiniquy. A raison des troubles causés dans la province de Québec par le scandale de Laval une conférence avec ce monsieur était devenue nécessaire pour notre correspondant qui tient à tenir le peuple bien informé sur ce qui se passe autour de lui.

Lorsque Ladébauche est entré dans la résidence du renégat il l'a trouvé assis près d'une table on train de lire une mauvaise bible et d'écrire sur des libèches de papier des notes pour des tracts. Des tracts, sont des petits circulaires que les agents de la mauvaise religion font imprimer tous les mois pour les distribuer parmi les canayens pour les convertir. Heureusement, il est bien rare qu'un imbécile se fasse prendre par ces bêtises.

La conversation s'est engagée comme suit entre notre correspondant et Chiniquy.

Ladébauche.—Bonjour, espèce de maudit.

Chiniquy.—Bonjour, M. Ladébauche. Je suis enchanté de vous rencontrer; vous allez me donner des nouvelles de la province de Québec. Je suppose que les Suisses font de bonnes affaires et que le nombre des conversions augmente.

Ladébauche.—Pas la miette. Les canayens, Dieu merci, ne sont pas encore assez avachis pour se laisser prendre aux blagues des apostats qui ont viré capot pour gagner leur vie dans la paresse. J'ai appris par le *Grognard* que vous aviez l'intention de revenir à Montréal avec l'espérance de fonder une nouvelle église avec les schismatiques qui sont en révolte contre le Saint Siège. Est-ce le cas ?

Chiniquy.—Mon ami, le père Hyacinthe m'a écrit une lettre de Paris dans laquelle il me disait que j'aurais une chance de faire des prodélytes à Montréal. Pensez-vous que ça vaut la peine d'entreprendre le voyage ?

Ladébauche.—Ecoutez, espèce de maudit. Si vous avez envie de vous faire garocher, vous n'avez qu'à paraître à Montréal. Quand aux schismatiques dont vous parlez, je sais bien ce que vous voulez dire. Vous faites allusion aux ennemis de Laval. Voici ce que j'ai à vous dire: Laissez les tranquilles. Le fond est encore bon chez eux. Ils prétendent que le St. Siège s'est montré injuste envers eux. Ils font du boudin, mais leur boudorie ne sera pas bien longue. Ce sont de bons enfants et quand ils auront reçu quelques compes de férule ils reviendront à la raison. Avant deux ou trois semaines il va leur arriver de Rome une manière de mandement qui les fera rentrer dans l'ordre. A la fin, ce genre-là ont des idées croches, et il faudra bien qu'ils les abandonnent quand le Pape aura parlé.

Chiniquy.—Puisque c'est comme ça, M. Ladébauche, je ne pourrai jamais attirer chez moi les défenseurs de Victoria. J'y crèdras mon latin.

Ladébauche.—Vous l'avez vainement dit. Ne parlez plus de ça.

Chiniquy.—Pendant que vous êtes ici, monsieur Ladébauche, dites moi donc un peu, est-ce qu'on se rappelle encore de moi à Montréal. Se souvient-on encore de mes sermons sur la tempérance ?

Ladébauche.—Il y a des vieux qui m'ont parlé de vous. Il paraîtrait que dans votre temps, vous étiez un véritable ognon populaire. Tout le monde pleurerait rien qu'à vous sentir. Je connais un vieux M..... qui a fait fortune à faire des croix de bois pour les gens qui prenaient la tempérance. Il a épuisé trois ou quatre clos de bois pour répondre aux besoins de son commerce.

Chiniquy.—Et puis cette tempérance, je suppose qu'elle produit encore ses fruits ?

Ladébauche.—Vous portez la malchance à tous ce que vous avez touché. Aujourd'hui avec notre comité de vigilance nous allons avoir environ 380 auberges dans Montréal. Nous aurions joliment besoin d'un apôtre de tempérance, mais pas d'un homme de ton espèce. Quand à l'idée de venir à Montréal, tu peux te ser-rer. Je me chargerai moi-même de convertir les ennemis de Laval. Bonjour que le diable te patafiole.

**Votez pour M. C. Beausoleil, l'ennemi du monopole.**

### Ecole de conducteurs.

Si M. Vanderbilt a besoin de conducteurs pour ses chemins de fer il pourra aujourd'hui s'adresser au gouvernement de Québec. Celui-ci a obtenu une patente pour la fabrication des conducteurs parfaits en quinze jours.

On prend le premier imbécile venu, on lui donne un laissez-passer spécial pour suivre les conducteurs d'expérience sur la ligne. Après une quinzaine de jours d'apprentissage l'aspirant peut être nommé chef de train.

Le conducteur Hardy qui a été cause d'une collision à St. Basile collision qui a coté au moins \$20 000 au pays, sortait de cette fabrique.

Aujourd'hui notre ex-agent de Québec est en train de se faire dompter pour un emploi supérieur sur les trains.

Les primes d'assurance sur la vie des voyageurs vont augmenter sous peu.

M. Casgrain vient de mettre le pied dans le plat.

Il présente aux communes un bill qui est un peu traitre. M. Casgrain a pris le taureau par les cornes.

Par le projet de loi qu'il sou-